



Présenté lors de la journée de clôture du Festival International du Film Black de Montréal (FIFBM), le court-métrage **C'est moi était à ne pas manquer** ! Dirigé par le Canadien Howard J. Davis – artiste complet (réalisateur, photographe, compositeur mais aussi performer ...) – le film nous plonge dans le cœur de Montréal et nous rappelle que le Québec a lui aussi connu ses heures sombres.

# C'est moi

## Requiem pour Angélique d'Howard J. Davis



**C'**est moi retrace un événement peu médiatisé qui a pourtant marqué l'histoire noire de la Nouvelle France. Montréal, 1734. Marie-Joseph Angélique est accusée d'avoir incendié la demeure de sa maîtresse. La propagation du feu touche le quartier des marchands de l'époque (aujourd'hui le Vieux Montréal) et la jeune esclave est portée responsable. Coupable ou non, elle comparait devant un tribunal et est condamnée à se faire couper les mains ainsi qu'à être brûlée vive. Tandis que la Cour d'Appel révisé sa décision, Angélique est soumise à la question et finit par céder sous la torture.

Pécheresse ou martyre, Angélique est menée devant la Basilique Notre-Dame où elle est forcée à avouer son crime et traînée sur la place publique pour être pendue puis brûlée.

### Une commémoration puissante et pure

Le court-métrage s'ouvre avec une magnifique séquence, où d'un plan à l'autre, la caméra fige les lieux du crime, offrant une rétrospective nocturne des plus beaux monuments et places mythiques du Vieux Montréal. Le spectateur plonge au cœur de cette histoire où le spectacle est aussi la mise à mort de l'humanité et la célébration de l'atrocité. Mais la violence n'est pas une forme qu'Howard J. Davis exploite dans son court-métrage. C'est là justement la beauté de cette « *expérimentation filmique* ». En l'espace de 9 minutes, le réalisateur propose une fresque à la fois chimérique et poétique faisant appel à la mémoire collective.

En situant son film dans le Montréal de 2017,

Howard J. Davis met en tension le passé et le présent. Une prise de position qui au-delà de l'hommage invite le spectateur à porter un regard réflexif sur un passé pas si lointain.

Tout le long du film, on suit les pas de cette Angélique anachronique (Jenny Brizard) qui, vêtue d'une de ces grandes robes blanches de l'époque, marche. Les pieds nus elle s'avance sur la dalle grise qu'on imagine froide du parvis de la Basilique. Puis, sous les regards interrogateurs des touristes du XXI<sup>e</sup> siècle qui la fixent comme une curiosité, elle s'arrête. Le spectateur devient alors témoin parmi les observateurs.

Elle prend ensuite la parole et s'adresse à la Vierge Marie qui trône sur la façade de la Basilique. Angélique demande pardon. À Dieu, au Roi mais aussi au peuple. Puis comme si elle revivait ses derniers instants, elle tourne le dos pour faire face au spectateur. Faire face au monde. Telle une martyre, le regard baissé en signe de rémission, à l'image de la Vierge à l'arrière-plan, elle se recueille et se fond dans la pierre.

Puis elle nous mène dans sa procession de Notre-Dame aux champs de verdure. Toujours en s'avançant, elle marche et délivre un message qui aux couleurs musicales du piano qui l'accompagne résonne à nos oreilles comme une « *berceuse* » (Howard J. Davis). Ce qui musicalement sonne simple, en apparence est puissance. Si la réalisation et le jeu sont à saluer, la photographie est excellente. Le travail des contrastes de couleur, des plans rapprochés, des transitions et superpositions donnent du sens à cet hymne à la liberté.

### « C'est moi. Her History: Our History »

C'est moi ranime le passé et l'insère dans le présent. Au-delà d'un simple hommage à cette femme et son histoire, le message du film est aussi celui du souvenir et de la liberté. Ce récit poétique fait resurgir la thématique forte de la discrimination raciale. Et non sans raison. Car dans les dernières minutes de son film, le réalisateur nous transporte Place Vauquelin où depuis 1989 est gravée dans la pierre la Déclaration sur l'élimination de la discrimination raciale. Encore en rénovation au moment du tournage, la Place Vauquelin est entièrement réaménagée pour le 375<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Montréal. Flambant neuve à présent, qu'est-il cependant advenu de la plaque commémorative qui n'y figure plus ? Oubliée, retirée ou déplacée... on ne la trouve nulle part.

Drôle de décision pour célébrer l'anniversaire d'une ville qui compte parmi ses valeurs les plus chères celle de l'égalité multiculturelle.

### L'épithète signée Howard J. Davis

« *C'est moi* » marque le passage mais aussi l'instant. Howard J. Davis est le mage qui en un mouvement poétique fait fusionner passé et présent. Son film est loin d'être une mise en accusation. Au contraire, le réalisateur invite à la discussion.

« *Discussion allows for dialogue. Opinions shut it down.* » (« *Le débat permet le dialogue. Les opinions l'étouffent* »).

Avec son film Howard J. Davis nous rappelle la valeur actuelle de cette histoire, « *notre histoire* » et nous invite à avancer sans oublier. ●



## Howard J. Davis

### Une œuvre forte en émotion





**I**l est ce que l'on appelle un artiste accompli. Chanteur, danseur, acteur, on le retrouve aussi bien derrière la caméra que dans le fauteuil du réalisateur. Aujourd'hui il signe non seulement la réalisation, mais le scénario, la musique, la photographie et le montage de son court-métrage *C'est moi*.

#### Un projet de longue haleine.

De ses études en sociologie à sa recherche en théâtre, c'est poussé par la curiosité et conseillé par ses mentors que Davis en vient à la question de l'esclavagisme au Canada. Lui-même issu d'une famille multiethnique (cubain et anglais et résidant à Niagara-On-The-Lake, – l'embranchement où autrefois s'agençaient les passages clandestins), c'est à la fois son histoire mais aussi la responsabilité canadienne dans la question de l'esclavagisme qui le mène à Angélique.

Il explique sa légitimité à se faire porte-parole de cette histoire. « *Je considère qu'une partie de mon parcours en tant que métis est de reconnaître mes privilèges mais aussi être conscient que je peux aussi être un Africain et un porte-parole de l'oppression (...), je me suis demandé s'il était légitime qu'un homme raconte l'histoire d'une femme. Mais vient un moment où si on laisse l'incertitude prendre le dessus, alors personne ne raconte plus d'histoires.* »

Si le choix de situer l'action à l'ère moderne est en partie lié aux conditions de tournage, Davis nous prouve encore ici que rien ne se perd, tout se crée et se transforme. Et c'est ici que l'on reconnaît son expérience de performer. Pour Howard J. Davis Angélique est un « *mirage entre le passé et le présent* », une figure « *suggérée notamment dans le traitement qui est fait des contrastes de couleurs, le personnage d'Angélique*

 <http://www.cestmoifilm.com/>  
 @cestmoifilm  
 [www.howardjdavis.com](http://www.howardjdavis.com)  
 @thehowarddavis

est dans les teintes de gris tandis que ceux autour sont en couleur », précise-t-il.

#### Angélique, une nouvelle Jeanne d'Arc?

Ce n'est pas seulement parce qu'elles ont souffert la même sentence que Davis fait le parallèle entre Jeanne d'Arc et Marie-Joséphine Angélique. Inspiré par le film muet de 1928 *La Passion de Jeanne d'Arc* réalisé par le Danois Theodor Svalberg, c'est devant la Basilique Notre-Dame qu'Howard J. Davis et Jenny Brizard (Angélique) discutent du combat de la femme qui tient tête à l'oppression et lui fait face jusqu'à son dernier souffle. Une résistance qui relève aussi des convictions.

#### Pourquoi Jenny Brizard?

Avant d'être une magnifique actrice, Jenny Brizard est issue du monde de la danse. Une caractéristique qui ne passe pas inaperçue aux yeux du réalisateur, lui-même danseur qui cherche à créer une œuvre en mouvement et forte en émotions.

« *C'est moi* » sera prochainement accessible via le distributeur canadien Moving Images Distribution. La plus grande des satisfactions du réalisateur reste que son court-métrage sera soumis aux programmes universitaires. Un bon moyen de sensibiliser et d'introduire les étudiants à cette figure manifeste qui n'avait jamais auparavant eu sa place dans un livre d'histoire. ●

## Jenny Brizard:

### « C'est beaucoup plus qu'un rôle »

Grande danseuse établie au Canada, les scènes de théâtre n'ont plus de secret pour Jenny qui développe peu à peu aussi une carrière d'actrice. Avec « *C'est moi* », Jenny Brizard se fait Marie-Joséphine Angélique, un rôle fort qu'elle mène la tête haute.

#### « Jouer Angélique, c'est devenu un devoir pour moi. »

Après avoir été Angélique dans la pièce mise en scène par Mike Payette, on retrouve aujourd'hui Jenny à l'écran dans « *C'est moi* ». C'est avec ce rôle que Jenny découvre l'existence d'Angélique dont elle n'a jamais entendu parler en classe ou ailleurs. Elle décide alors de relever le défi et jouer Angélique devient un devoir.

#### « Du début à la fin, c'est une des plus belles expériences de ma vie. »

Pour Jenny, Angélique n'est pas un simple masque. Derrière son interprétation se

cache un gros travail d'analyse où chaque choix scénique est mûrement réfléchi. Avec le metteur en scène Mike Payette, elle cherche à présenter au public la plus vraie des Angélique. Une relation qui repose sur le dialogue qu'elle partage aussi avec le réalisateur Howard J. Davis. Elle n'hésite pas à faire des suggestions et à partager sa perception du personnage, cette battante qui garde la tête haute jusqu'au bout.

Le film d'Howard a aidé Jenny à comprendre le personnage pour aborder ensuite la pièce de Lorena Gale. Le travail d'immersion et d'incorporation qu'elle a entrepris lors du tournage l'a aussi menée à toucher à l'authenticité du personnage ce qui est pour l'actrice primordiale dans le processus de préparation.

« *Elle va tout faire pour être reconnue comme une personne humaine, comme quelqu'un qui a le choix, qui a le droit de vivre et qui a le droit d'être.* »



Jenny s'intéresse à l'aspect humain d'Angélique en tenant compte de ses émotions, ses peurs, ses espoirs, ses rêves... Angélique a résisté jusqu'au bout et tenu tête jusqu'à la fin. Elle incarne la liberté mais aussi le choix. Le choix de s'exprimer et de faire résonner sa voix à une époque où tout le monde autour d'elle se tait et endure. ●